ODE À L'UNION

ADJARATOU OUEDRAOGO

ODE À L'UNION

ADJARATOU OUEDRAOGO

Recoller les morceaux…

Il y a quelque chose d'indicible dans les peintures faussement naïves de l'artiste Adjaratou Ouedraogo. Des non-dits qui affleurent dans les regards d'enfants grandement écarquillés qui nous regardent de biais comme pour nous évaluer…

C'est que pour exprimer tous les paradoxes de l'enfance, ces petites têtes penchées mais silencieuses, et cette bravoure de nous faire face et à la vie est plus éloquente que tout discours.

Alors bien sûr, l'on se laisse distraire par les savantes compositions de couleurs, de motifs et de textures qui forment de charmants accoutrements chamarrés à ces si jeunes va-nu-pieds. Oui regardez bien tous les jeunes personnages qui habitent l'œuvre de l'artiste burkinabé, et qui se présentent toustes sans être chaussés, ce qui pourrait être un choix bien sûr, si ce n'est que d'autres ne le sont que partiellement ou dépareillés.

Et bien sûr notre analyse de ces saynètes si colorées vient, à partir de ce détail d'être définitivement modifiée, de même que notre perception et de même que ce référentiel qui s'impose si naturellement de lui-même dès que se retrouvent sur une œuvre venue d'Afrique, de la couleur et des sujets enfantins, c'est-à-dire supposément innocents encore, heureux même de peu et toujours joyeux et résilients de cette vie qui parfois sur notre continent leur est faite mais qu'ils s'apprêtent à oublier en esquissant quelques pas de danses : pieds nus, certes mais enlevées et enjouées. Et il s'agit-là d'un lieu commun ancien sur notre continent et son enfance et son rythme dans la peau, quelques soient les circonstances et dont les chorégraphies hautes en couleurs défilent sur nos réseaux sociaux, qu'elles soient issues des townships, ou encore d'une brousse poussiéreuse ou tout autre décor qui change peu le sens plutôt cynique que l'on a appris à conférer à ces images devenues depuis des « reel ».

Une réalité bien connue de l'artiste Adjaratou qui dans ses savants patchworks de couleurs et de graphismes ou autres motifs, nous rappelle cette condition plutôt tragique sous les apparences…

Car cette débauche luxuriante et foisonnante de nuances et de textures n'est pas sans rappeler deux figures connues de la sagesse et de la théâtralité, qui sont bien plus liées que l'on pourrait le croire. Et il s'agit d'une part de ce fameux motif dit d'Arlequin, personnage déshérité de la Commedia de l'Arte et dont les exégètes nous souviennent qu'au-delà de l'aspect chatoyant et gai du personnage, il était surtout : pauvre au point de ne pouvoir se permettre qu'un habit fait de chutes de différents tissus assemblés bout à bout. Une figure archétypale dont l'origine se trouverait dans le soufisme. Ce qui fait tout à fait sens lorsque l'on étudie les costumes de cette confrérie sénégalaise issue du mouridisme : les « Baye Fall », dont l'on reconnait immédiatement les adeptes par leurs tenues en tissu dit « njaxass ».

La Doxa rappelle l'anecdote fondatrice de cette coutume vestimentaire, liée au parcours initiatique du Cheikh Ibra Fall à l'origine de ce culte de la sagesse : « Il n'avait qu'un seul habit qu'il portait tous les jours, jusqu'à ce que l'habit se déchire du fait de la sueur. Alors les déchirures et les trous se multiplièrent et il se décide d'aller demande un habit en aumône, en cours de route il tombe sur un baobab nu à force d'être dépouiller de son écorce. Il lui vient à l'esprit les dures épreuves des aspirants en quête de l'agrément de Dieu. « Cet arbre n'est allé nulle part à cause de sa nudité et le Tout Puissant va le gratifier d'une nouvelle écorce, alors inutile de poursuivre ma voie, qui peut pourvoir un arbre peut en faire autant pour un être humain. » en conclut le Saint Homme. Et c'est ainsi qu'il s'en est retourné à ses occupations. Pour préserver son habit, il greffait toute étoffe à sa portée à son habit, ce qui non seulement cachait l'habit déchirée, mais aussi donnait à cet habit patchwork, un aspect pittoresque » selon Serigne Moustapha Fall.

Mais ce fonctionnement de création à partir de récup et de rapiéçage tel que sublimé par la palette et la dextérité de l'artiste Adjaratou Ouedraogo, ne doit en aucun cas être limité à cette seule remarque interprétative préliminaire…

Puisque cette technique aussi ancienne que l'appropriation par l'Homme du tissage et que l'on retrouve autant dans les quilts des Amish ou dans les tapis Boucherouites de la Berbérie marocaine, dispose d'une grande diversité polysémique de récits et de prétexte.

En effet, et également dans la culture japonaise où on la retrouve sous le nom de Sashiko ou chez les diasporas d'outremer sous le nom encore de « Tapis mendiant » qui sont également des ouvrages très recherchés car ils font montrent autant d'une grande ingéniosité que d'une grande patience et donnaient à l'inverse au Japon ou aux États-Unis, des indicateurs plutôt très positifs sur le dévouement et l'amour de la Mère au Foyer qui passait ainsi plusieurs mois à assembler et à rebroder son ouvrage de manière esthétique, créative et durable. D'ailleurs, il s'agissait souvent d'un passe-temps utile lors de la grossesse et qui permettait de préparer le trousseau de l'enfant à venir.

Et en général, ces divers travaux de tissages et de coutures portaient une charge symbolique matriarcale très très forte, comme ce dernier fil de laine d'une tapisserie achevée et qui formait une métaphore pour la rupture du cordon ombilical qui donnait une autonomie et une vie propre à l'enfant ainsi définitivement individualisé.

Et c'est à partir de ces quelques remarques notamment que la richesse du travail plastique de Adjaratou peut-être abordé. Par cette ode inépuisable des possibilités narratives et fictionnelles que ces regards d'enfants, et leurs costumes et leurs postures doit être envisagée. Comme une tentative de réparation, une volonté de recoller les morceaux comme dans ces fameux patchworks qui joignent et tissent ensemble : du vieux, du souvenir, du patrimonial, du précieux, du futile, du trouvé, du préservé qui ensemble formulent un discours neuf et autonome mais parcouru des fils et des étoffes des mémoires passées.

Et ces enfants nous interrogent puisqu'ils s'interrogent eux-mêmes sur ces questions éternelles et à jamais irrésolues : d'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Qui sont-ils ?

Et sous cette fausse naïveté de l'enfance, ce sont bien les doutes de la vie et de leur intelligence que l'artiste réussit à faire affleurer sous toutes ces couleurs qui refusent tout misérabilisme apitoyé en préférant l'espace d'un tableau et le temps de le contempler nous restituer les gravités de l'enfance malgré ses apparences de gaieté et d'ingénuité.

Tous ces indicibles, et tous ces non-dits qui ont fait de nous ces adultes parfois fragiles, parfois accidentés mais qui ont bien dû apprendre à recoller ensemble tous ces morceaux qui ensemble et depuis l'enfance nous constituent le destin de nos vies.

Syham Weigant

Putting the pieces back together…

There is something indescribable in the falsely-naive paintings of artist Adjaratou Ouedraogo. Unspoken truths lie beneath, surfacing in the wide eyes of children who steal glances at us, as if to measure our intentions.
To express the full range of childhood paradoxes, these small heads are bowed in silence, and their bravery in face of life's consequences is more eloquent than any spoken words.

The viewer, of course, is swept up in the clever compositions of colour, pattern, and texture that form the charming details of these bare-footed children. Yet look closely, carefully at all the young characters who inhabit this Burkinabe artist's works. None of them wear shoes, which might be perceived as a choice, if not for the fact that others do, even if single or mismatched.

In view of this observation, our analyses of these vivid sketches are definitively modified, as is our perception, as well as the frame of reference that imposes itself so naturally when we encounter an artwork out of Africa, full of colour and child-related subjects. Subjects whom we assume to be innocent, even content with the little they have, always joyful and resilient in the life our continent might offer them, which they try to obliviate with a few dance steps: barefoot, of course, yet lively and playful. This is about an old, shared space on our continent and its childhood, the rhythm in the blood whatever the circumstances, and the colourful choreographed images that fill our social media feeds from townships or dusty bushland, or any other setting that does little to shift the rather cynical sense we have learned to attribute to images emerging from reels.
Adjaratou knows this reality well, as she skilfully assembles the patchworks of colour and design or pattern, reminding us of the relatively tragic conditions that lurk behind appearances.

For this luxurious debauchery, teeming with tone and texture, is reminiscent of the twin masks of tragedy and comedy, which are themselves far more connected than one might believe. Another association comes to mind, of Harlequin, the blithely penniless character of Italy's Commedia dell'arte, who despite his charm and gaiety is thus described by exegetes: so poor that his clothing is made from scraps stitched together. An archetypal character whose origin can, in fact, be found in Sufism. Which makes perfect sense when we consider the remarkable costumes of a Senegalese Mouride brotherhood known as the "Baye Fall", whose followers are easily recognisable by their patchwork fabric costumes, or "njaxass".

The foundational story behind this tradition of dress is associated with the initiation path of Sheikh Ibrahima Fall at the origin of the spiritual cult: "He wore the same garment every day, until it was torn from sweat. As the rips and holes multiplied, he decided to beg for alms for a new garment. On his way, he passed a baobab stripped of its bark. He thought of the harsh trials that face those aspiring to God's approval. "This tree has gone nowhere due to its nakedness, and the All-Powerful will gratify it with a new bark, so it is useless for me to continue on my way, as what can be provided for a tree can also be provided to a human being," concluded the holy man. And thus he returned to his affairs. To maintain his garment, he attached any fabric he could find, which served to cover the tears, and the resulting patchwork was picturesque," according to Serigne Moustapha Fall.

But this function of creation from recycling and patching—as expressed by the palette and dexterity of artist Adjaratou Ouedraogo—should in no way be limited to this preliminary interpretation.

For this technique is as old as mankind's appropriation of textile, and can be found in cultures ranging from the Amish and their quilts to Moroccan Berbers and their boucherite carpets, offering a wide range of polysemous stories and pretexts.

In fact, another reference can be found in Japanese culture under the name of sashiko, or as it became known among overseas diasporas: «beggar's carpet». These are also highly sought-after works as they demonstrate great ingenuity and patience. In Japan and alternatively in the United States, these carpets were considered a very positive indicator of the dedication and love of housewives, who would spend several months assembling and embroidering their work in an aesthetic, creative and lasting way. It was often considered a useful pastime during pregnancy, helping to prepare the baby's trousseau. In a general sense, these diverse works of textile and stitching carry a very, very powerful matriarchal symbolism, as the last yarn of a completed carpet becomes a metaphor for the umbilical cord, cut to confer autonomy and life upon a new-born child, now definitively individualised.

These remarks open a perspective upon the rich physical aspect of Adjaratou's work. The inexhaustible ode to narrative and fictional possibilities held in within the eyes, clothing, and postures of these children should also be considered. As if seeking reparations, her desire to assemble pieces—in the form of a patchwork—connects and weaves together what is old, memorial, heritage, precious, futile, found, preserved, all in an effort to formulate a new and autonomous narrative that embraces the threads and stuffs of the past.

And these children question us, as they themselves consider eternal, unresolvable questions: Where do they come from? Where are they going? Who are they?

And beneath this false innocence, the artist successfully evokes their life doubts and intelligence through a use of colour that refuses any sordid miserabilism. Instead, she uses the space of the canvas and the time we spend in contemplation of it to regenerate the seriousness of childhood, despite appearances of joy and ingenuity.

All that is indescribable, and all these unspoken truths that have rendered us adults—at times fragile, at times wounded—who have all had to learn to put back together the pieces that, reassembled, constitute our lives' destinies.

Syham Weigant

Tous ensemble
2023
Technique mixte sur toile
150 x 150 cm

Harmonie familiale
2023
Technique mixte sur toile
150 x 100 cm

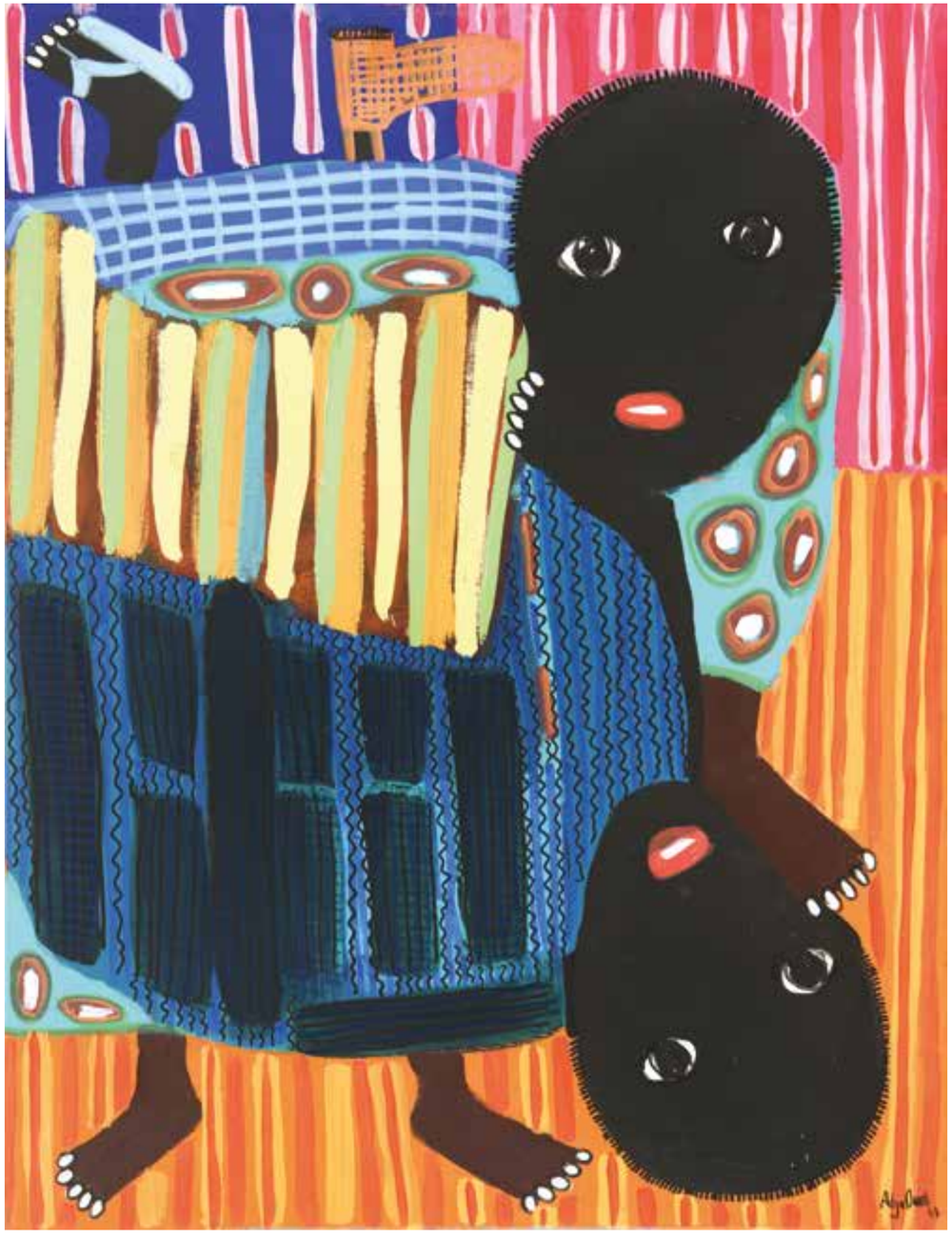
Pour le meilleur et pour le pire
2023
Technique mixte sur toile
200 x 150 cm

L'Entraide
2023
Technique mixte sur toile
150 x 100 cm

Le soutien
2023
Technique mixte sur toile
111 x 94 cm

Les 3 Frères
2023
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm

Le Bon Samaritain
2023
Technique mixte sur toile
200 x 150 cm



Les Jumelles
2023
Technique mixte sur toile
65 x 50 cm

Sous la Table 2
2023
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm

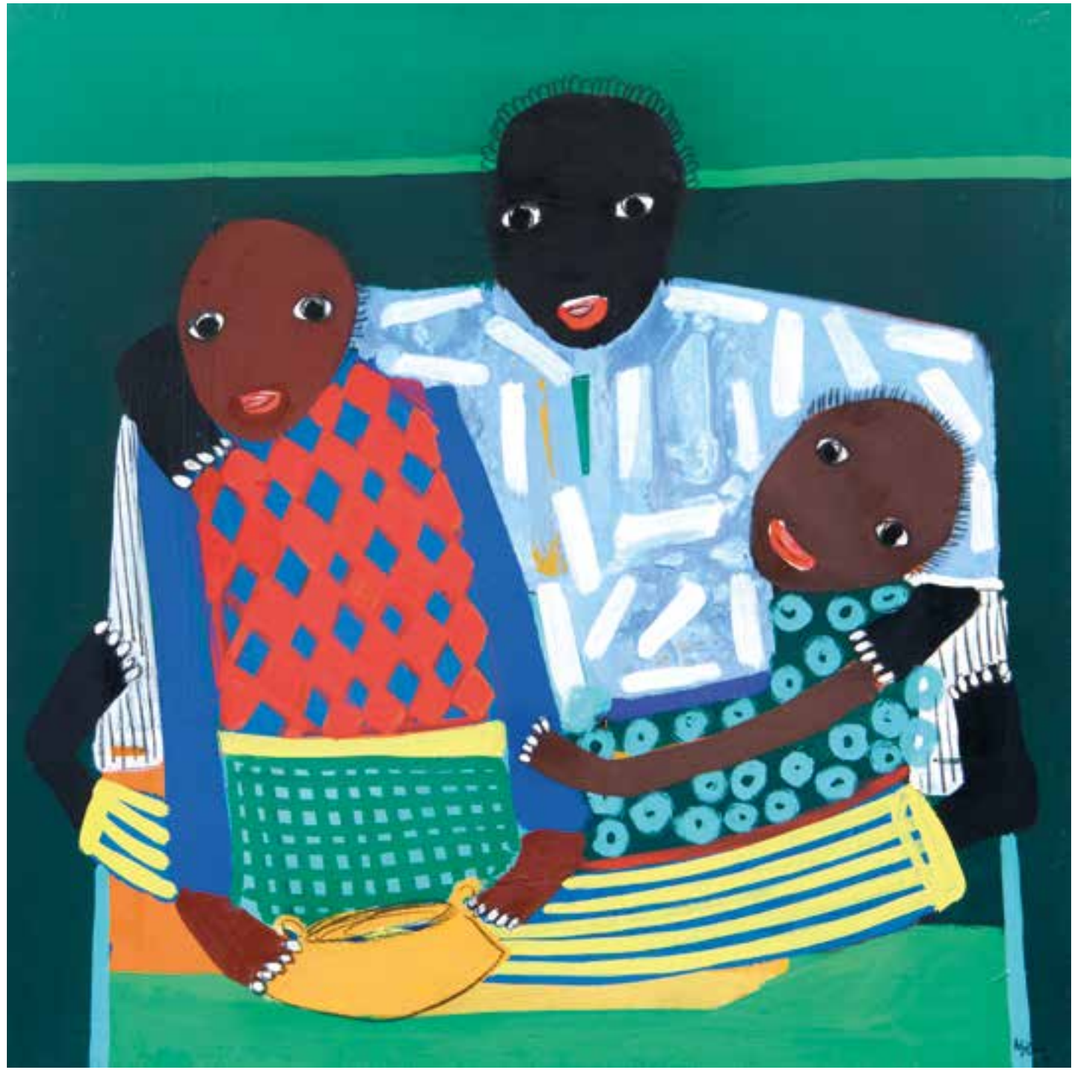
Le Résilient
2023
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm

La Solidarité
2023
Acrylique sur toile – Diptyque
65 x 100 cm

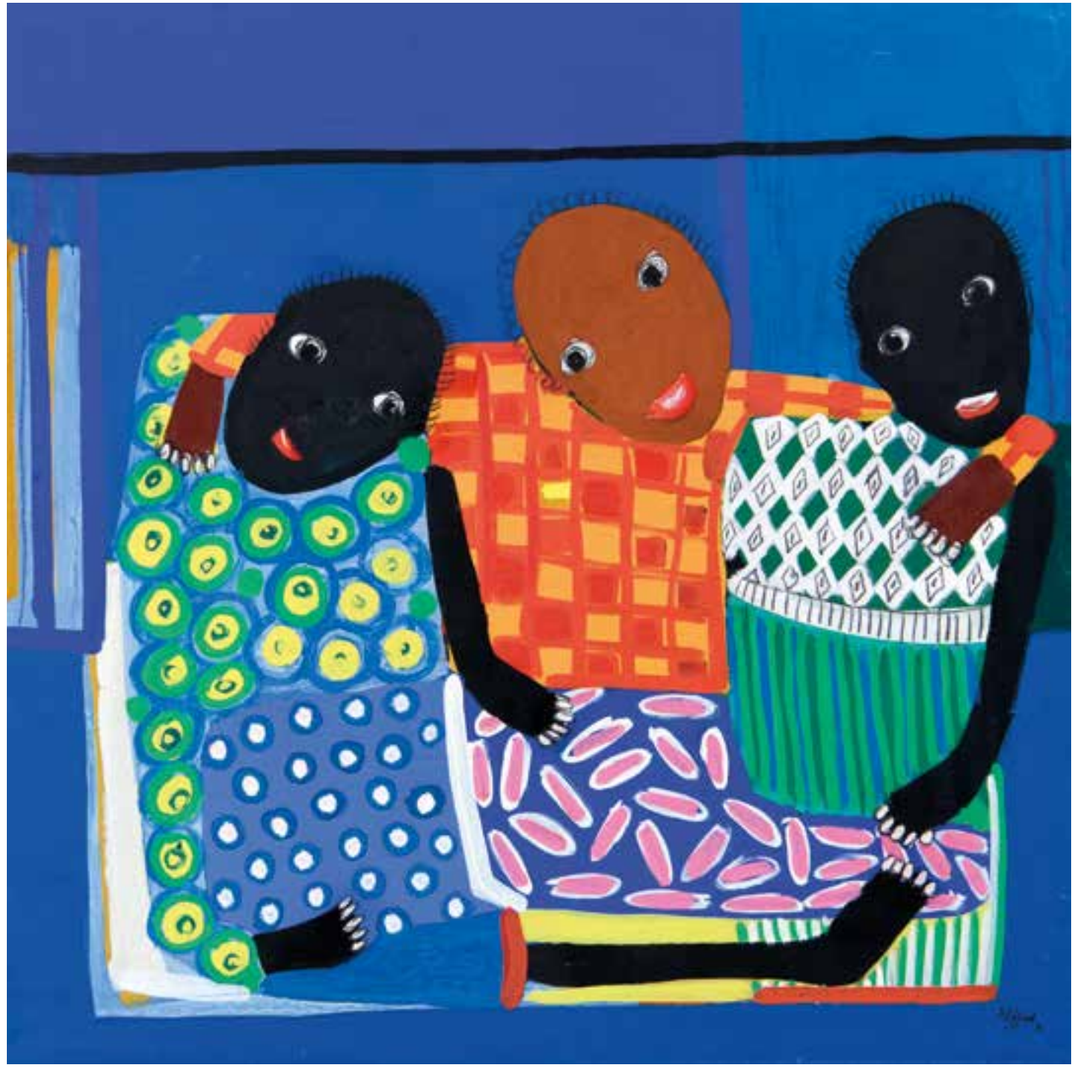
Le repos des Talibes
2023
Technique mixte sur toile
110 x 103,5 cm

La famille idéale 1
2023
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm

La famille idéale 2
2023
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm



La famille idéale 3
2023
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm



La famille idéale 4
2023
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm

La longue attente
2023
Technique mixte sur toile
110 x 83 cm

Le partage
2023
Technique mixte sur toile
110 x 66 cm

Chacun pour soi
2023
Technique mixte sur toile
150 x 150 cm

Sous la Table 1
2023
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm

L'Union
2023
Technique mixte sur toile
65 x 50 cm

Allons à l'école
2023
Technique mixte sur toile
65 x 50 cm

Sans titre
2023
Acrylique sur céramique
39 x 17 cm

Sans titre
2023
Acrylique sur céramique
34 x 16 cm

Sans titre
2023
Acrylique sur céramique
42 x 14 cm

Sans titre
2023
Acrylique sur céramique
35 x 16 cm

Sans titre
2023
Acrylique sur céramique
34 x 15 cm

Sans titre
2023
Acrylique sur céramique
42 x 14 cm

BIOGRAPHIE
Adjaratou Ouedraogo

Adjaratou Ouedraogo est une artiste née en 1981 à Lomé, au Togo. Aujourd'hui, l'artiste vit et travaille au Burkina Faso. Son parcours artistique est marqué par une enfance difficile, mais également par une passion précoce pour les arts visuels. À l'âge de huit ans, suite à un événement traumatisant, Adjaratou s'est réfugiée dans la solitude, trouvant son havre de paix dans ses crayons et pinceaux. Cette période a été cruciale, car elle a dessiné les bases de sa future carrière artistique.

Adjaratou Ouedraogo a toujours préservé sa solitude comme un espace pour explorer les matériaux et les couleurs, nourrissant ainsi son imagination et sa créativité.

À partir de l'année 2000, Adjaratou développe son talent à travers divers médiums, notamment la peinture, le dessin et la sculpture. Ses œuvres se distinguent par leur vivacité et leur richesse chromatique, rappelant les motifs colorés des tissus africains, notamment le wax.

Le processus créatif d'Adjaratou Ouedraogo est singulier. Elle commence par un travail d'abstraction, explorant les couleurs, les formes et les espaces. Progressivement, les figures de son enfance émergent de son histoire personnelle, cherchant à exprimer et à guérir les blessures du passé. En explorant les frontières entre abstraction et figuration, elle crée une écriture artistique vivante et poétique, contribuant ainsi à redéfinir l'art africain contemporain.

Ses nombreuses collaborations avec la galerie parisienne Anne de Villepoix, marque le début d'une reconnaissance croissante de son travail. Parallèlement à sa pratique artistique, Adjaratou Ouedraogo explore également le monde du cinéma d'animation, réalisant des courts métrages tels que « Le Crayon », qui a été sélectionné dans des festivals internationaux et récompensé aux African Movie Academy Awards en 2016.

Au fil des années, les œuvres d'Adjaratou Ouedraogo ont été présentées lors d'expositions prestigieuses à travers le monde, notamment à La Maison Rouge de Cotonou au Bénin, à la Galerie Passage de Sète en France et en 2021, l'Institut Français lui a dédié une exposition personnelle intitulée « Résilience ».

Son travail a également été exposé lors de foires internationales telles que AKAA à Paris, la Biennale de Rabat au Maroc, et la 1-54 à Paris. Ses œuvres ont été acquises par des collections à travers le monde (en France, en Italie et aux Etats-Unis notamment), illustrant son ascension sur la scène artistique internationale.

Adjaratou Ouedraogo fait partie du cercle restreint des femmes peintres du Burkina Faso, apportant sa contribution unique à l'évolution de l'art contemporain africain. À travers son travail, elle explore son histoire personnelle et ses blessures d'enfance tout autant que des thématiques communes aux populations de son continent. L'artiste crée ainsi un univers coloré peuplé de personnages naïfs qui interroge l'identité et la mémoire collective. Son art, empreint de liberté et de poésie, invite le spectateur à un voyage introspectif, où la couleur dissout la tristesse et où la créativité devient un instrument de résilience et de guérison.

Artist Adjaratou Ouedraogo was born in 1981 in Lomé, Togo, and currently lives and works in Burkina Faso. Her artistic career reveals a difficult childhood as well as a precocious fascination pour the visual arts. At the age of 8, in the wake of a traumatic life event, Adjaratou turned to solitude, finding refuge in her drawing tools and paintbrushes. It was during this period, so crucial to her development, that she established the foundation of her future artistic career.

Adjaratou Ouedraogo has always preserved her solitude as a space in which to explore materials and colours, cultivating her imagination and creativity.

Beginning in 2000, Adjaratou developed her talent through a range of mediums, including painting, drawing, and sculpture. Her works are remarkable for their vibrancy and chromatic richness, referencing the coloured patterns of African textiles, notably wax cloth.

Adjaratou Ouedraogo's creative process is unique. She begins with abstraction, exploring colours, shapes, and space. She draws from childhood memory, as figures gradually emerge, as she seeks to express and heal past wounds She explores the limits of abstraction and figuration, creating her own living, poetic artistic language, and thus contributing to the act of redefining contemporary African art.

Her many collaborations with the Paris-based gallery Anne de Villepoix have earned her a growing public interest for her work. In parallel to her artistic practice, Adjaratou Ouedraogo also experiments with the world of animation films, creating short films such as "Le Crayon" (The Pencil), selected for international festivals and winner of an African Movie Academy Award in 2016.

Over the years, Adjaratou Ouedraogo has participated in prestigious exhibition spaces around the world, including La Maison Rouge in Cotonou, Benin, Galerie Passage in Sète, France, and the Institut Culturel Français, for a 2021 solo exhibition entitle "Resilience".

Her works have also been shown in the context of international art fairs such as AKAA in Paris, Morocco's Biennale de Rabat, and 1-54 in Paris, and have integrated collections in several countries (including France, Italy, and the US), demonstrating her increasing recognition on the global art scene.

Adjaratou Ouedraogo is a member of the small circle of women painters based in Burkina Faso, bringing her own singular contribution to the evolution of contemporary African art. Through her work, she explores her own personal history and the deep trauma of her early years as well as well as themes common to her continent's populations. The artist creates a colourful world inhabited by naive characters, questioning the concepts of identity and collective memory. Her art is filtered through freedom and poetry, inviting viewers on an introspective journey in which colour counteracts sadness, and where creativity becomes an instrument of resilience and healing.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2024 - Exposition « Ode à l'union », La Galerie 38, Casablanca – Maroc

2021 - Exposition à la Galerie d'art contemporain « Dialogues » du Musée National de Lubumbashi – République démocratique du Congo
- Exposition à la Galerie Eureka, Abidjan – Côte d'Ivoire
- Exposition à la Galerie Françoise Livinec, Paris – France
- Exposition à l'Institut français de Ouagadougou, Ouagadougou – Burkina Faso

2020 - Exposition à la Galerie Signature, Miami – Etats-Unis
- Exposition à la Galerie Signature, Londres – Royaume-Uni

2018 - Exposition à la Maison Rouge, Cotonou – Bénin

2017 - Exposition « Les gens de la carrière », Galerie Passage, Sète – France
- Exposition « Ma force tranquille », Villa Yiri Suma, Ouagadougou – Burkina Faso
- Exposition à la Galerie de l'École Supérieure d'Art, Aix-en-Provence – France

2016 - Exposition à la Galerie de la Fondation du Festival sur le Niger, Ségou – Mali
- Exposition à la Galerie Hannah, Namur – Belgique
- Exposition à la Galerie Ma Copine, Bobo Dioulasso – Burkina Faso

2015 - Exposition « Circonférence de l'intime », Galerie de l'Oratoire, Villeneuve-lès-Avignon – France
- Exposition « Circonférence de l'intime » à l'Institut Français de N'Djamena, N'Djamena – Tchad
- Exposition « Circonférence de l'intime » à l'Institut Français de Bobo Dioulasso – Burkina Faso
- Exposition « Circonférence de l'intime » à l'Institut Français de Ouagadougou– Burkina Faso

2014 - Exposition « Exodes », Galerie Une IMAGE, Saint-Etienne – France
- Exposition « AFRIK'N MARCHE » à la Conciergerie de la Motte Servolex – France

2010 - Exposition au Centre de Développement Humain (C.D.H.), Viareggio – Italie

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2024 - Exposition « Beyond borders », La Galerie 38, Marrakech – Maroc
- Exposition à La Galerie AG18, Vienne – Autriche

2023 - Exposition à Artist Party, Cape Town Art Fair – Afrique du Sud

2022 - Exposition à AKAA, avec la Galerie Françoise Livinec, Paris – France
- Exposition à 1-54 Art Fair, Paris – France
- Exposition à Art Paris au Grand Palais Ephémère, Paris – France

2019 - Exposition à la Biennale de Rabat, Rabat – Maroc
- Exposition à AKAA avec la Galerie Anne de Villepoix, Paris – France

2018 - Exposition à AKAA, avec la Galerie Anne de Villepoix, Paris – France

2016 - Exposition « Convergence » à l'UEMOA, Ouagadougou – Burkina Faso
- Exposition OFF Dak'art à la Galerie SISS, Dakar – Sénégal

2013 - Exposition « Musso-musso (femme-femme) » à l'Espace culturel Napam Beogo, Ouagadougou – Burkina Faso
- Exposition « Métamorphoses » au Goethe Institut, Ouagadougou – Burkina Faso
- Exposition au Festival Mur-mur à l'espace culturel Napam Beogo, Ouagadougou – Burkina Faso

2012 - Exposition à la Galerie The ARTist, Ouagadougou – Burkina Faso
- Exposition « Carnet de Voyage » à l'Institut Français de Ouagadougou – Burkina Faso

2011 - Exposition au Festival panafricain du cinéma de Ouagadougou (FESPACO) – Burkina Faso
- Exposition dans le cadre de la manifestation « BURKIN'ARTS N°2 », Avignon – France

2010 - Exposition à l'occasion de la fête des arts plastiques de Ouagadougou (FAPO) – Burkina Faso
- Exposition à l'Olivier Nouveau, Ouagadougou – Burkina Faso

2009 - Exposition pour l'association KOLOGH BABA, Saaba – Burkina Faso
- Exposition à l'occasion de la fête des arts plastiques de Ouagadougou (FAPO) – Burkina Faso
- Exposition dans le cadre de la manifestation « BURKIN'ARTS N°1 », Avignon – France
- Exposition, villa Yiri Suma, Ouagadougou – Burkina Faso
- Exposition pour lutter contre le VIH, la tuberculose et le paludisme, Villa Sikandra, Ouagadougou - Burkina Faso

- Exposition UBUNTU à la galerie Nuance et à la villa Yiri Suma, Ouagadougou – Burkina Faso
- Exposition au Marché de l'Art du FESPACO (Groupe de Femmes Artistes) à Ouagadougou, Burkina Faso
- Exposition au Centre Lukaré / Espace Arts en Mouvement, Ouagadougou – Burkina Faso

2007 - Exposition des femmes peintres du Burkina Faso au Centre Culturel Gambidi de Ouagadougou - Burkina Faso
- Exposition « Vous êtes en infraction », Centre Culturel Français Georges Méliès, Ouagadougou – Burkina Faso

RÉSIDENCES ARTISTIQUES ET DISTINCTIONS

2023 - Résidence de production artistique, La Galerie 38 Casablanca – Maroc

2022 - Résidence de production artistique, l'Espace d'Art de l'École des filles – Royaume-Uni
- Résidence de production artisitique, Fondation Blachère, Apt – France

2016 - Lauréate du prix « Meilleur film d'animation AMAA » (Africa Movie Academy Awards) à Port Harcout – Nigéria
- Résidence à l'école Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence ESAAix – France
- Résidence de création à la fondation Festival sur le Niger, Ségou – Mali

2012 - Participation au Symposium International de sculpture sur le granite de Laongo – Burkina Faso
- Résidence de création de « Carnet de Voyage » à l'Institut Français de Ouagadougou – Burkina Faso

2011 - Résidence, Aarau – Suisse

2010 - Participation au Symposium International de sculpture sur le granite de Laongo – Burkina Faso
- Atelier de sculpture « Le risque des figures » organisé par Goethe Institut, Ouagadougou – Burkina Faso

COLLECTIONS

- Fondation Blachère, France
- Collection Leridon, France
- Fondation Gandur, Suisse
- Collection George Arthur Forrest
- Collection Jeans-Louis Benifla
- Schulting Art Collection

AUTEURE
Syham Weigant

TRADUCTION
Kristi Jones

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
Fouad Maazouz

CONCEPTION
Canelle Hamon-Gillet
Mohammed Chaoui El Faiz

RÉALISATION GRAPHIQUE
Mouad Atif

IMPRESSION
Imprimerie Direct Print, Casablanca

la galerie

La Galerie 38 - NEOARTS
38, Boulevard Abdelhadi Boutaleb (ex Route d'Azemmour) – Ain Diab Casablanca, Maroc
64, Rue Tarik Ibn Ziad, Gueliz - Marrakech, Maroc
www.lagalerie38.com
Mail : lagalerie38@gmail.com
Tél : +212 (0)5 22 94 39 75 / +212 (0)5 22 94 39 96
Dépôt légal : 2024MO2626
ISBN : 978-9954-570-42-5
ISSN : 2028 - 3156

38

la galerie